

Native d'Ajaccio, Marie-Josée Cesarini-Dasso est universitaire, avocate, conférencière. Docteur en droit, elle est chercheur au centre de recherche de la faculté de droit de Nice-Sophia-Antipolis où elle a fait ses études de droit et où elle a soutenu, en 1993, une thèse doctorale très remarquée, intitulée « L'univers criminel féminin en Corse au XVIIIe siècle » qui a reçu le Prix de l'Académie de Nice et le Prix de Bonifacio en Corse.

Cette œuvre, qui a fait de son auteur une pionnière en la matière, a été suivie, en 1999, d'une recherche scientifique dans les dossiers de l'Inquisition aux XVIe et XVIIe siècles traitant des procédés de séduction en matière de sorcellerie. Cette recherche a nourri un ouvrage « Les séductions magiques » où Marie-Josée Cesarini-Dasso raconte l'histoire des sorciers et de leurs recettes et où son talent d'écrivain le dispute à sa rigueur de juriste. « L'univers criminel féminin en Corse au XVIIIe siècle » et « Les séductions magiques » sont deux ouvrages universitaires qui font autorité en matière juridique et ont connu un vif succès auprès du public.

Suivront « Brigida, médecin au XVIIIe siècle » qui a reçu, en 2003, le Prix décerné par la Collectivité Territoriale de Corse, au titre du meilleur livre écrit en langue française et « Brigida, le feu des alchimistes », deux ouvrages édités chez DCL, puis « La bandite », « Les sexygénaïres » et « Hyacinthe Di Brano, un avocat des Lumières », ouvrages édités aux Editions France Europe. Avec une diffusion de son œuvre qui touche, en France et à l'Étranger, un public de plus en plus nombreux, Marie-Josée Cesarini-Dasso contribue grandement, aujourd'hui, à la promotion d'une meilleure et plus juste image de l'histoire, de la culture et des valeurs de la Corse et de son peuple.



« Juriste et historienne, Marie-Josée Cesarini-Dasso démontre que la Corse portait déjà en elle les prémices et les principes les plus nobles de la Révolution. (...) Fière de sa terre natale, tout la ramène à son île bien aimée. »

Marie-Josée Cesarini-Dasso La Corse à bout de cœur

Dans sa préface du dernier ouvrage de Marie-Josée Cesarini-Dasso, « Hyacinthe Di Brano, un avocat des lumières », Christine Fernandez, conservateur en chef des bibliothèques et médiathèques de la ville d'Ajaccio, a su trouver les mots justes pour en présenter l'auteur, une femme d'exception, une femme libre qui, mène le seul combat qui vaille d'être mené, celui de la justice, de l'honneur et de l'amour contre l'injustice, la mauvaise foi et la haine. Ce combat, Marie-Josée Cesarini-Dasso le mène en inventant les trésors que cachent les archives, ces gisements d'histoire(s), qu'elle consulte avec gourmandise. Elle y cherche et découvre la trace de femmes et d'hommes dont la vie atteste la richesse et la forte identité d'un peuple, le peuple corse. Elle les fait revivre dans ses ouvrages, avec un talent d'écrivain confirmé, sans que jamais sa liberté de romancière ne transgresse la

rigueur de l'historienne. Celles et ceux, qui ont la chance de croiser la route de Marie-Josée Cesarini-Dasso et de lire ses romans, ne manquent pas — elle ne s'en cache d'ailleurs pas — de noter combien elle aime ses personnages et combien elle leur ressemble. Au point de les habiter comme elle le fait notamment avec son dernier héros, Hyacinthe Di Brano, ce jeune et brillant avocat corse du siècle des Lumières, dont elle raconte, à la première personne, les amours, les combats contre une justice archaïque et la terrible ordonnance criminelle de 1670, l'ascension professionnelle à Paris et le retour en Corse, l'île de ses passions juvéniles. On la retrouve sous-jacente à la plupart de ses personnages. N'est-elle pas l'Agnesa de « La bandite », fille des Lumières, annonciatrice des premières femmes libérées dont l'existence est attestée par les archives ? Ou encore la Brigida du « Feu

des alchimistes », cette femme médecin du XVII^e siècle, convoquée à Pise et à Florence et qui revient, comme elle, exercer en Corse, sa terre natale ? Et, enfin, la Clémence des « Sexygénaïres », femme rangée et mère de famille attentionnée que le divorce et l'âge adulte de ses enfants vont plonger dans une triste solitude dont elle va sortir pour lutter contre le racisme de l'âge ? Elle nous renvoie ainsi à Paul Eluard quand il écrit : « Je suis le jumeau des êtres que j'aime, leur double en nature, la meilleure preuve de leur vérité. Je sauve la face de ceux que j'ai choisis pour me justifier. (...) Ils portent mon nom, je porte le leur. Nous sommes les fruits semblables d'un arbre plus grand que nature et que toutes les preuves. »

• François Peretti